Page poétique
numéro 1
Début, commencement
ou Avril

Textes inédits

Tout commence par un regard
Quelques vibrations dans le cœur
Et des soupirs qui ne cessent de nous déboussoler
Survient alors un amour qui grandit
Arrosé par tant de tendresse et de douceur
Et qui par chance se trouve partagé
Que c'est bon alors
De commencer à se regarder

Saturnia

Chauve-souris

Un vol de chauve-souris
qui s'adressent à l'ouest
annonce le coucher du soleil
à la ville tourmentée
par les tirs des mitrailleuses
et les éclats des mortiers.
Le dernier des coups-d'État
s'est consommé.

Alberto Arecchi

Début de printemps
pour vraiment m'en délecter
j'ouvre la fenêtre.

Promesses printanières
sur les arbres du verger
les premiers bourgeons.

Départ du cent mètres
même l'athlète blessé
rêve de courir.

Micheline Boland

Avril !

Tout-à-coup se déchaîne
Dans la plaine armoricaine
Une pluie de grosse grêle.
Au-dessus de la citadelle,

Des couleurs d'arc-en-ciel
Illuminent le sombre ciel.
Pendant ce temps,
A l'abri des tourments,

Des petites mains furtives
Silencieusement s'activent.
Des sourires sur les lèvres,
Ce sont de grands orfèvres...

Dans le dos de ces enfants,
Des papiers époustouflants
Frétillent. Volent, fébriles,
De beaux poissons d'avril !

c.lair.e

PARTIR…

Un jour, je partirai, j'embrasserai la mer.
Je laisserai sur terre un passé trop amer.
L'onde me bercera tel un enfant bien sage
Et, je naviguerai sous un ciel sans nuage.

Je voguerai jusqu'aux barrières de corail,
Le monde s'ouvrira comme un bel éventail.
Au sommet de mon mât, je mettrai une étoile,
Avec ses doux rayons, elle enflera ma voile.

Je serai maître à bord, vivrai suivant mon goût,
Les couchers de soleil seront mon seul bijou,
Ivre de liberté, périple sans escale,
Avec entreposé du bonheur plein ma cale.

Même en restant à quai, soyez aventurier,
Au fond de votre cœur, gréez votre voilier
Et chaque nouveau jour, sera un beau voyage
Avec votre idéal comme unique bagage.

Philippe Pauthonier

Contre toute attente
elle est partie
après avoir pillé mon cœur

Plus qu'aucune autre personne
elle s'est défaite de mon amour
comme on abandonne un chien
sur une aire d'autoroute

Et depuis je réapprends
sur un champ de décombres
à me tenir debout et à rassembler
mon cœur éparpillé

Jean-Charles Paillet

Première rencontre

Rappelle-toi de l'endroit,
Regarde autour de toi,
Tu étais ma préférée,
Des filles du quartier.

Oui c'était là près du lavoir
On était jeunes et plein d'espoir,
Ici notre premier baiser,
Je me souviens au début de l'été.

Plein d'étoiles dans nos yeux,
Comme sont les amoureux,
On s'est promis d'être fidèles,
Tu étais ma belle.

Et puis le temps a passé,
Nos chemins se sont séparés,
Nous sommes partis sans faire de bruit
Un autre endroit, une autre vie.

Un matin d’Avril nos regards se sont croisés,
Un instant après toutes ces années
Le lavoir est toujours là,
En souriant tu m’as dit c’était là.

Alain Tardiveau

Tes cheveux

J’aime plonger
Dans tes cheveux
Car ils sentent
La chute
Depuis une falaise
Tropicale
Ils ont la couleur
D’un arrière-pays
Oublié des vacanciers
Ils sont frais
Comme le regard
D’une amoureuse
Ils rendent fou
Comme la violence
D’une migraine
A ne plus distinguer
La douleur
Du délice

Stéphane Berney

Le petit matin

C’est le petit matin
Le monde est endormi
Un parfum de jasmin
Tout est encore possible
N’a pas encore surgi
La foudre du destin

C’est le petit matin
Un rayon de lumière
Je me recroqueville
Dans mon cocon me terre
Telle une chrysalide
Tout est encore possible

C’est le petit matin
Encore un peu
Me taire
Ouvrir doucement les yeux
Une journée qui sera j’espère
Bénie des dieux

C’est le petit matin
Tout est encore possible
Je m’étire
Je me lève
Et les dés sont jetés
Alea jacta est !

Sophie Senpau Roca

Aube lumineuse
Le parfum du café noir
Sublime la neige

Sous un ciel plein d’aube
L’herbe claire de rosée
Prélude au printemps

Rémi Perronne

La moindre

Rien attendre des autres
Rien
Rien de plus qu’une main
Une main tendue
À prendre ou à laisser
Et quelques bribes de bienveillance
Pour un centime d’humanité.

Paris – Athènes
(Aux amours qui voyagent)

Paris – Athènes
Moi Pénélope toi Ulysse.
Un jour de plus avec toi
Un jour de moins sans toi.
Rendez-vous de l’autre côté de la mer
Où les vagues chantent ton nom.

Sophia Alexandrou

Texte patrimonial

Les Sages d’autrefois, qui valaient bien ceux-ci,
Crurent, et c’est un point encor mal éclairci,
Lire au ciel les bonheurs ainsi que les désastres,
Et que chaque âme était liée à l’un des astres.
(On a beaucoup raillé, sans penser que souvent
Le rire est ridicule autant que décevant,
Cette explication du mystère nocturne.)
Or ceux là qui sont nés sous le signe SATURNE,
Fauve planète, chère aux nécromanciens,
Ont entre tous, d’après les grimoires anciens,
Bonne part de malheur et bonne part de bile.
L’Imagination, inquiète et débile,
Vient rendre nul en eux l’effort de la Raison.
Dans leurs veines le sang, subtil comme un poison,
Brûlant comme une lave, et rare, coule et roule
En grésillant leur triste Idéal qui s’écroule.

Début du premier recueil de Paul Verlaine (1844-1896) : *Poèmes saturniens* (1866)

Page poétique numéro 1 — avril 2024

ISSN : en cours. Directeur de publication : Hubert Camus.
Le prochain numéro portera sur les thèmes : (In)justice / (in)égalité ou : lutter.
Pour contribuer : rendez-vous sur https://pagepoetique.wordpress.com/ ou sur Instagram : @Vivre_la_poesie